

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Coronavirus : le corps médical en solidarité

LE Syndicat des médecins fonctionnaires gabonais (Symefoga), conscient de ce que le Covid-19 est le premier ennemi actuellement, vient de suspendre son préavis de grève pour se lancer, avec le reste du corps soignant, dans la bataille contre le virus. Non sans rappeler à la population et au gouvernement qu'ils doivent aussi faire des efforts.

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

DEPUIS que le premier cas de coronavirus a été annoncé au Gabon, le 12 mars passé, les agents de la santé militaire semblent être sur tous les fronts. Tant chaque communication a, jusqu'ici, mis en avant les structures hospitalières militaires dans l'accueil des malades. Pourtant, les autres agents de santé sont également au centre du dispositif mis en place par le gouvernement pour œuvrer à la lutte contre l'avancée du Covid-19.

La récente sortie du Syndicat des médecins fonctionnaires gabonais (Symefoga) a rappelé que le corps médical gabonais était bien conscient du danger. Et qu'afficher sa solidarité et son implication s'avérait plus que nécessaire, au regard des enjeux liés au coronavirus et des conséquences qui en découlent. Une prise de conscience qui a poussé le syndicat à suspendre son préavis de grève.

"Cette pandémie désocialisante, qui nous appelle à changer radicalement notre façon d'être, vient surtout demander à chaque pays de démontrer sa capacité à se prendre en charge, à s'organiser à l'intérieur de ses frontières. Car le coronavirus ne devrait épargner personne, aucune classe sociale entre riches ou pauvres, gouvernants ou gouvernés. Cette pandémie appelle nos gouvernants à durcir davantage les mesures prises. Cette pandémie, face à laquelle aucune balle n'a la moindre importance, nous invite à investir davantage dans l'industrie, la formation, le renforcement de notre système sanitaire qui devrait reposer sur les agents du ministère de la Santé", précise le Symefoga, dans son communiqué.

PIQÛRE DE RAPPEL • Cette

déclaration vise à remémorer que le personnel soignant, dans tous les pays touchés par le Covid-19, est en première ligne pour stopper sa progression. Et que dans certains cas, il lui arrive de payer un lourd tribut. Ainsi, en France, lundi 23 mars 2020, l'Agence régionale de santé a annoncé la mort de quatre médecins du coronavirus, notamment dans le Grand Est. Ces décès portent à cinq le nombre des soignants décédés de la pandémie qui sévit dans l'Hexagone. Pour le moment, le personnel soignant au Gabon est loin de cette réalité. Mais savoir qu'il est la première ligne de défense pour le pays n'enlève pas au corps médical gabonais l'envie de faire son travail. Il sait que le combat sera loin d'être une partie de plaisir, car dangereux. "Cher personnel de santé, praticiens, administratifs, chercheurs, nous sommes les principaux soldats de cette guerre contre le coronavirus. Nous avons choisi ce métier difficile et ingrat mais, ô combien noble et salvateur pour nos semblables", a poursuivi le syndicat à l'intention de ses membres.

Il n'en demeure pas moins que le décès, évidemment tragique, des médecins en France a permis à certains de tirer des leçons qui aident à améliorer grandement le système mis en place par les autorités françaises. "C'est grâce à ces informations venues d'Alsace que nombre de médecins ont mesuré la gravité d'une situation à l'évidence sous-estimée, malgré les nombreux signaux venus de Chine ou d'Italie. Comme s'il avait fallu que le drame prenne une dimension hexagonale pour réellement exister", a rapporté le site la-croix.com, jeudi passé. "Ce sont nos confrères de l'Est qui nous ont expliqué comment organiser au mieux les urgences en mettant en place deux flux, celui des patients Covid et celui

des autres malades", a ainsi expliqué le professeur Dominique Pateron, chef des urgences de Saint-Antoine à Paris.

Cette réalité médicale n'est, heureusement, pas celle du Gabon. Mais elle reste une piqûre de rappel. C'est une éventualité à laquelle pensent forcément le syndicat et le personnel de santé. "Soyons disponibles (même si) nous sommes les plus exposés", souligne le Symefoga, qui en tire déjà les premières leçons.

Pour ne pas enregistrer de pertes dans ses rangs, comme dans la population, le syndicat sait que les citoyens ont un rôle à jouer (respecter le confinement, se laver régulièrement les mains ou appeler le numéro vert en cas de symptômes, etc). Comme le gouvernement (multiplier les points d'eau dans les zones dépourvues d'adduction, améliorer le numéro vert qui est souvent difficilement joignable et en ajouter d'autres, etc).

"Sans cette prise de conscience, nous allons tous y passer", s'alarme le syndicat des médecins fonctionnaires.

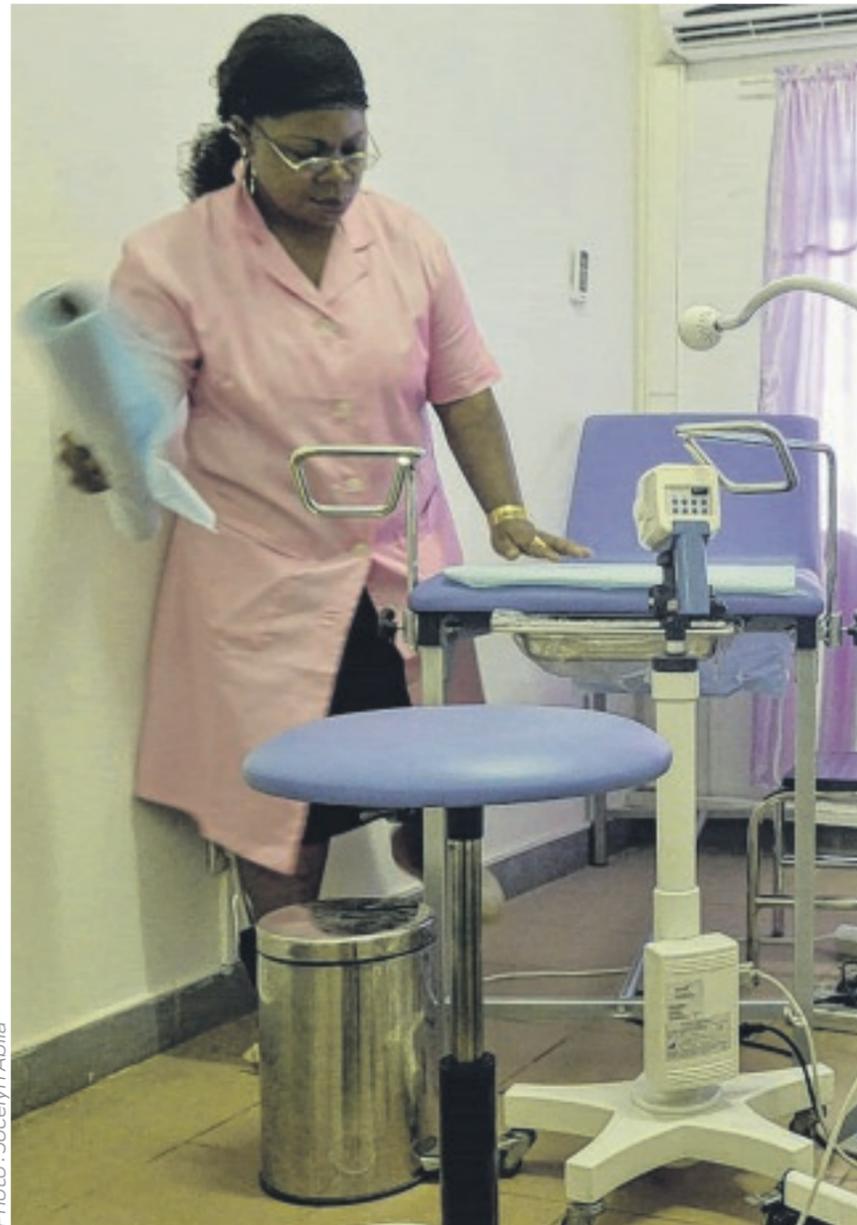
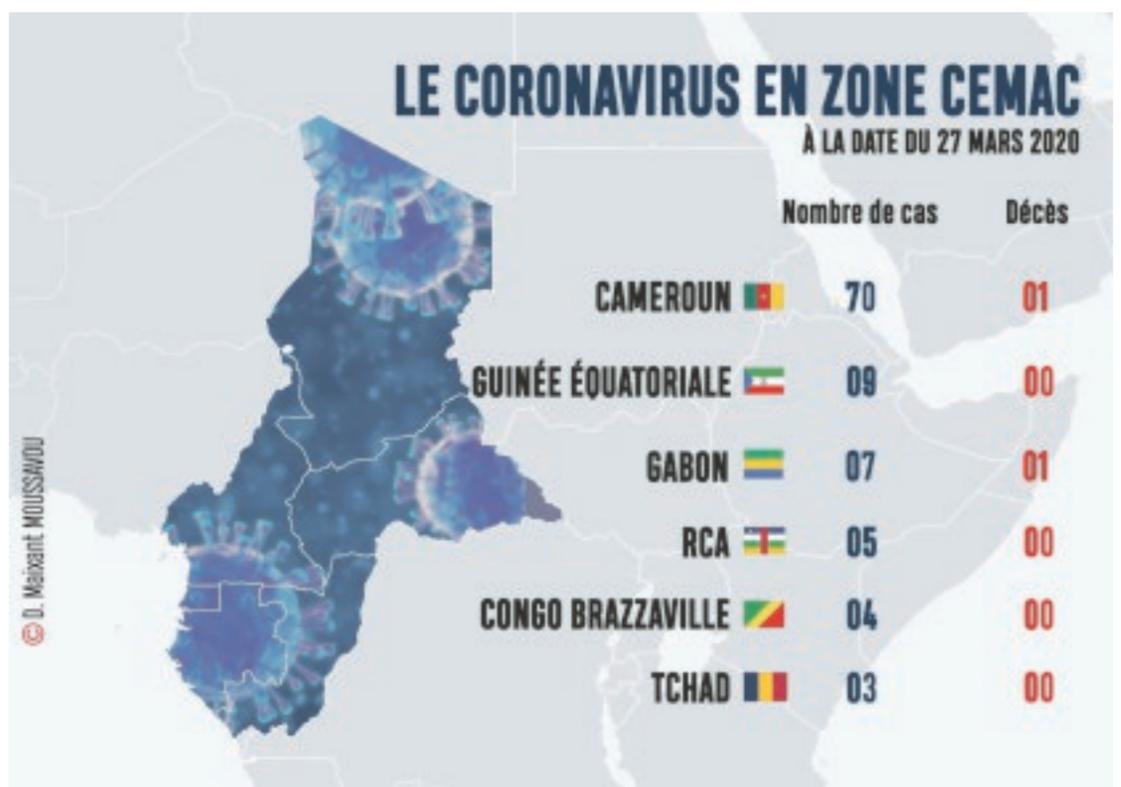


Photo: Jocelyn Abila

Le personnel soignant est en première ligne contre le Covid-19.



L s'engage et affiche sa

Un dispositif de riposte déjà en place

Rudy HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

"S"ur instruction du Premier ministre, l'Hôpital d'instruction des armées d'Akanda (HIAA) a été entièrement réquisitionné pour la prise en charge des patients et des cas suspects présentant les symptômes du Covid-19". C'est l'annonce faite le 21 mars 2020 par le porte-parole du Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie de Coronavirus, Guy-Patrick Obiang. Une stratégie de riposte voulue par les autorités sanitaires, dans la perspective de l'évolution ou non du nombre de personnes contaminées. Celles-ci étant désormais au nombre de sept dont un décès, il importe d'améliorer la prise en charge et son cadre. A cet effet, trois grandes structures sanitaires ont été réquisitionnées pour la prise en charge des cas testés positifs au Covid-19, notamment le Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL), l'Hôpital d'instruction des armées Omar Bongo Ondim-



Photo: DR

Le Cirmf, centre de recherches médicales agréé par l'OMS.

ba (HIAOBO) et celui d'Akanda, qui logent déjà les premières personnes atteintes de Coronavirus. Les autres établissements sanitaires étant consignés en réserve en cas de pic de l'épidémie. S'agissant des analyses médicales, le Centre international de recherches médicales de Franceville (CIRMf), situé à 512 kilomètres de Libreville, et le Centre de recherches médicales de Lambaréné (CERMEL) dans le Moyen-Ogooué, sont en alerte et à pied d'œuvre. Le Cermel, plus proche de la capitale, soit à 250 kilomètres, dispose d'un laboratoire de niveau P3, c'est-

à-dire une protection de niveau élevé (par comparaison, celui du CIRMf, l'unique centre certifié par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), est de niveau P4, soit de très haute protection). Le transport médicalisé des malades sera, quant à lui, du ressort des équipes du SAMU, SMUR et du SMURA. Aussi, faut-il rappeler que le numéro vert 1410 reste ouvert pour toute éventuelle alerte de cas. Et gare aux plaisantins, qui vont encombrer cette ligne gratuite pour des blagues ! La mésaventure du jeune homme d'Oyem devrait servir d'avertissement.



Remarquable sursaut citoyen

Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

L e fait a surpris plus d'un observateur. Tant les sorties des syndicats des personnels de santé sont rarement pour annoncer des bonnes nouvelles sous nos latitudes. Ce fut le cas du Syndicat national des agents de santé (Synass) qui avait invité ses membres à observer un mouvement de grève bien avant la déclaration du premier cas du nouveau coronavirus (Covid-19) au Gabon, le 12 mars 2020. Dans le même élan, le Syndicat national des personnels de santé (Synaps) tout en optant pour la grève appelait à la négociation pour une

sortie de crise. Et pour corser davantage les choses, le Syndicat des médecins fonctionnaires gabonais (Symefoga) a, à l'issue d'une assemblée générale (AG) tenue au Centre hospitalo-universitaire de Libreville (CHUL), menacé, une fois de plus, d'entrer en grève. Fort heureusement que le Covid-19 est arrivé pour désamorcer cette crise tout à la fois patente et latente. La dernière déclaration du Symefoga, et celle d'un autre syndicat du secteur avant, a de quoi rassurer. Car avec 7 cas déclarés à ce jour dont un décès, le Gabon est véritablement entré en guerre contre le Covid-19, pandémie défiant même les grandes nations à travers le monde. Et à cet égard, l'appel à la

mobilisation du Symefoga, à la fois en direction des gouvernants, des populations et du corps médical est à saluer à sa juste mesure. Une attitude citoyenne qui n'est pas sans rappeler l'engagement récent des politiques qui par delà leur positionnement idéologique opposé les uns des autres ont, pour un grand nombre, adhéré, à l'"Union sacrée" qu'impose pareille circonstance. Il revient maintenant aux pouvoirs publics d'encourager et de soutenir les personnels soignants, soldats de première ligne contre cet ennemi - désormais commun - en les dotant des outils et équipements nécessaires pour mener ce combat des moins aisés. Et comme l'avait annoncé le président de la Répu-

blique, Ali Bongo Ondimba, lors de son dernier nation à la message sur cette crise sanitaire planétaire, le matériel médical réceptionné jeudi dernier par ses soins devrait d'abord prioritairement revenir au corps médical. Et après seulement aux autres soldats tous aussi au front : soldats, ambulanciers, secouristes, éboueurs, boulangers, caissiers... Pensons-donc à tous ces personnels soignants engagés à qui les Français, les Italiens, les Belges, les Suisses... rendent hommage chaque soir dès 20 heures depuis le balcon de leurs habitations. Saluons-ainsi avec la même détermination à ce sursaut citoyen du Symefoga.



Photo: FBEM